

Carrousel international du film de Rimouski 2005

Dans la cour des grands

Charles-Stéphane Roy

Numéro 240, novembre–décembre 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47832ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, C.-S. (2005). Carrousel international du film de Rimouski 2005 : dans la cour des grands. *Séquences*, (240), 8–8.

CARROUSEL INTERNATIONAL DU FILM DE RIMOUSKI 2005 DANS LA COUR DES GRANDS

Vision, assurance, expertise et ouverture qualifient aisément ce vers quoi tend l'équipe du Carrousel, dont la 23^e édition est venue confirmer ce que tout le monde ayant fréquenté l'événement savait depuis longtemps : en matière de synergie de moyens et de ressources cinéma, le Bas-Saint-Laurent sait manifestement faire, et de mieux en mieux. Il faudra bien tôt ou tard que le reste de la province cinéphile s'enquière de la richesse de sa programmation et de ses activités au même titre que celles de Rouyn, Chicoutimi, Québec et Montréal. Qu'il fasse dans la thématique jeunesse n'y change strictement rien : le Carrousel a aujourd'hui ses fidèles chez les institutions (leur contribution a presque doublé depuis l'an dernier), les cinéastes, les programmeurs de festivals étrangers et les journalistes, qui se sont greffés progressivement au noyau de cinéphiles de la région, estimés à plus de 15 000.

Charles-Stéphane Roy

Se faire de nouveaux amis

L'organisation a décidément pris du gallon et s'est donné les moyens d'accomplir ses missions de diffusion et d'initiation

cinématographiques par des alliances stratégiques avec la Régie du cinéma, donatrice d'une bourse remise au Gala des Camérios, ainsi que les festivals de Vancouver, Saskatoon, Winnipeg, Île de La Réunion et Paris, qui avaient dépêché des représentants à Rimouski pour l'occasion. Les étudiants du jury international avaient été mandatés quant à eux pour être les yeux et les oreilles d'événements similaires en



Falla Vackert

Angleterre, en Allemagne, aux États-Unis, en Pologne, en Belgique et en Acadie. Le Carrousel accueille et voyage plus que jamais sans toutefois négliger les besoins réels de leur clientèle scolaire et publique. Les jeunes reviennent même travailler ou faire du bénévolat pour l'équipe après leurs études en ville ou à l'extérieur : voilà un levier de développement socio-économique durable dont devraient s'inspirer les décideurs et les entrepreneurs en début de carrière, tout champs d'activité confondus.

Sur les écrans

On pourrait croire le créneau jeunesse étroit et consensuel, mais les films amarrés cette année à Rimouski n'avaient rien du formatage ciblé, bien au contraire : de facture et de moyens variés, la programmation privilégia tour à tour l'innovation, les valeurs véhiculées et la mise en contact avec des réalités que petits et grands ont intérêt à (re)découvrir sous d'autres facettes, d'où la bienheureuse constitution d'une section documentaire cette année. On pouvait y voir le bouleversant *Si j'avais un chapeau* d'Anaïs Barbeau-Lavalette et Arnaud Bouquet, dans lequel le couvre-chef en question témoigne des conditions des enfants du Québec, de

l'Inde, de la Palestine et d'Afrique. Sensible et dégourdie comme à son habitude, la fille de Manon Barbeau a fait voler son chapeau jusqu'à la table d'un Yasser Arafat plongé dans ses souvenirs d'enfance ! Incursion concluante dans le doc pour les Rimouskois, à réinvestir sans faute l'an prochain.

Il n'y a pas que Disney et Télétoon, car heureusement, l'animation indépendante continue d'occuper une place prépondérante au sein de la sélection du Carrousel. Invités par le festival, la Belge Louise-Marie Colon et le Français Pierre-Luc Granjon sont venus présenter respectivement *La Poupée cassée* et *L'Enfant sans bouche*, deux courts-métrages de facture faussement gavroche dans lesquels des petits tentent de trouver leur place dans le nid familial, la première malgré l'attention que sa jeune sœur handicapée accapare de la part de ses parents, et le second en prenant la parole après s'être dessiné une bouche ! De simples et touchants plaisirs artisanaux qui ferait battre tout cœur d'enfant en moins de cinq minutes.

Belle initiative que celle d'avoir inclus, dans la cour des longs, des films sur certaines problématiques telles que la pauvreté. Il ne fallait pas manquer *Samanala Thatu* (Les Ailes du papillon) de Somaratne Dissanayake, car un film sri-lankais reste un événement trop rare pour passer outre. Avec une bonne dose d'humilité, un enfant de la rue se lance dans des combines malheureuses destinées à soutenir sa famille de musiciens itinérants et à concrétiser son rêve d'acheter un vélo. L'exploit est accompli avec un esprit fleur bleue autrement moins évocateur que celui des fables teintées de métaphores politiques de Kiarostami ou de Sembene. Dans un tout autre registre, le **Falla Vackert** (Beauté décadente) de Lena Hanno Clyne se rapprochait plus du film d'auteur typiquement scandinave, avec ses intrus par qui le désordre arrive — ici un Colombien en séjour chez une famille suédoise coincée. En moins de deux, il alimentera en pot les parents, couchera avec la mère et la fille avant d'impliquer tout ce beau monde dans un improbable vol de banque. Solide et inusitée, cette comédie de mœurs s'inscrit parfaitement dans la programmation d'un Carrousel toujours plus généreux en curiosités et en émerveillement.